

Le patrimoine

Par Laurent Lapiere, titulaire
Chaire de leadership Pierre-Péladeau, HEC Montréal
Laurent.lapierre@hec.ca
<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

En cette période des fêtes, ceux et celles qui ont des racines catholiques vivent un moment de grâce. Pour les croyants, c'est un moment charnière de leur foi; pour les autres, c'est le rappel du Noël de leur jeunesse, parfois, c'est un retour annuel à l'église.

Les générations passées, malgré leur pauvreté économique, nous ont laissé de véritables monuments : églises, collèges, couvents, hôpitaux, etc. C'est un cadeau qu'il faut savoir apprécier pour ses valeurs culturelle, économique et, dans certains cas, esthétique.

Le cardinal Jean-Claude Turcotte est archevêque de Montréal depuis le 17 mars 1990. Gestionnaire lucide, Mgr Turcotte est bien conscient des problèmes financiers de son diocèse. En ce qui concerne le sort que l'on réservera aux églises, aux couvents et autres bâtiments religieux que le diocèse n'a plus les moyens d'entretenir, il s'en remet aux grandes valeurs qui guident sa vie.

Dans un franc parler qu'on lui reconnaît, il lance simplement : « *Le patrimoine religieux a pour moi beaucoup d'importance, mais l'Église seule ne peut solutionner ce problème. Elle a besoin de la collaboration de beaucoup d'instances qui sont de plus en plus sensibilisées à ce problème. Pour moi ce qui prime, c'est l'éducation de la foi, le fait d'avoir des gens convaincus, des gens qui ont découvert Jésus-Christ, des gens qui ont découvert son message qui est encore d'actualité. Ça, pour moi, c'est le plus important. C'est ce sur quoi je mets le plus d'énergie. Le reste, on s'en accommodera. On regroupera les paroisses.* »

Le poste exige des qualités évidentes de pasteur, donc de prêtre de l'Église catholique romaine, mais également de leader, de gestionnaire et d'homme d'affaires avisé, en ces temps de décroissance pour l'Église. Mgr Jean-Claude Turcotte prouve, chaque jour, qu'il possède avec le même bonheur ces deux atouts.

Adolescent, Jean-Claude Turcotte travaillait l'été comme moniteur aux Grèves de Contrecoeur. C'est là qu'est né son désir d'aider les enfants de familles pauvres à s'en sortir. Une fois devenu prêtre, il avait osé aller voir le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal, pour lui demander de l'affecter comme vicaire dans une paroisse de l'est de la ville.

Le cardinal Léger se rendit à son plaidoyer et l'envoya comme vicaire à la paroisse Saint-Mathias-Apôtre, dont l'église hébergera, 40 ans plus tard, le Chic Resto Pop.

Puis, on l'envoie étudier à l'Université de Lille, où il se familiarisera avec le mouvement des prêtres ouvriers et étudiera les idéologies d'inspiration marxiste. Il ne se laissera

impressionner ni par l'argumentation de ses bonzes et éminents professeurs français, ni par les prises de position tranchées de ses confrères de classe. Il s'affirmera avec vigueur comme un ardent défenseur de « l'humain d'abord », qui doit, selon lui, passer avant toute cause, si justifiée soit-elle.

À son retour au diocèse de Montréal, guidé par sa curiosité et son désir de servir l'Église, il s'attaque à quatre dossiers épineux, qu'il règlera, à la suite, avec brio. En trois ans, il redressera les finances du diocèse « qui mangeait son capital de réserve ». Il fera revoir la structure du fonds de retraite des prêtres, faisant passer le REER collectif de quatre à dix millions de dollars de capitalisation.

Il analyse ensuite en profondeur les régimes d'assurance-maladie et d'assurance-salaire des membres du clergé et des employés de l'archidiocèse, pour lesquels il obtiendra de plus grands avantages à moindres coûts. Finalement il s'attaque au portefeuille d'actions dont il doublera le taux de rendement. Sa recette? Parler directement à Dieu? Au diable? Au saint patron des gens d'affaires? Bien sûr que non!

Comme responsable de la « gouvernance » du diocèse de Montréal, il applique le même principe dans sa gestion des ressources humaines. Avec son parti pris en faveur de l'être humain, il décide des affectations en tenant compte des compétences et des goûts de chacun, « parce que lorsqu'on est heureux dans sa *job*, on est plus efficace », affirmant ne jamais vouloir « envoyer un cheval à la course, de force ».

Avec la collaboration de Jacqueline Cardinal.